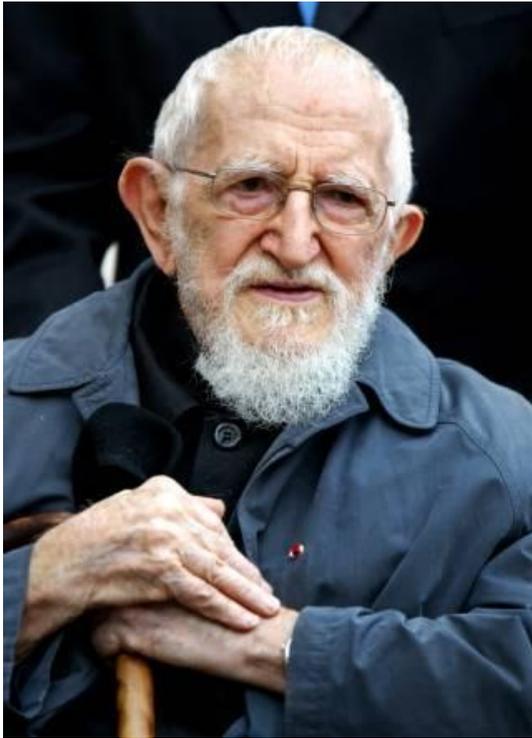


Le devoir et la morale



INTRODUCTION

-Problèmes techniques et problèmes éthiques

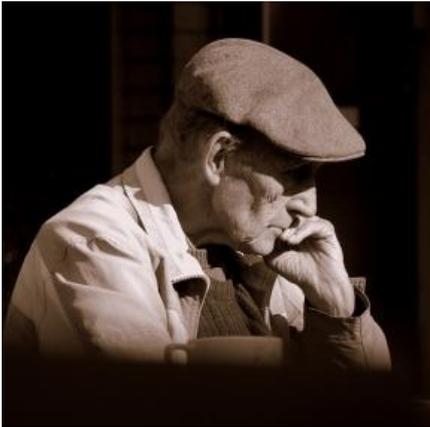
La question « que dois je faire? » peut se poser lorsqu'on a une tâche déterminée à réaliser, mais qu'on hésite sur la manière de l'accomplir.



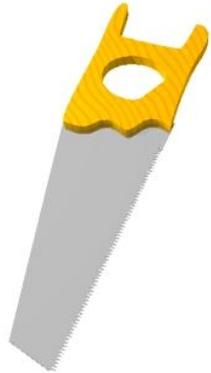
**Je veux construire un meuble
(on parle de but ou de fin)**



**Pour cela je dois
découper des planches
(moyen), suivant telles
ou telles règles.**



**Mais je peux hésiter sur la
bonne manière de
découper ma planche...**



**Je dois alors
... 'délibérer' : envisager les différentes options possibles
... décider
... enfin agir**

La réflexion sur le meilleur moyen de produire un effet donné (une fin donnée) n'est pas, par elle-même, morale ou éthique.

On parle en un sens large de raisonnement 'technique'.

Une technique désigne un ensemble de savoir-faire, de connaissances et d'instruments propres à produire telle ou telle fin (technique de combat, technique de dessin, technique de persuasion, technique de communication, ...)

Comment faire en sorte de vendre mon produit au client?

- ... lui montrer qu'il est utile
- ... qu'il est désirable
- ... qu'on l'enviera
- ... qu'il est plus malin que les autres de l'acheter
- ... etc.



**Mais est-ce que vendre ce produit est une bonne chose?
Dois-je le vendre coute que coute?**

Déjà, tous les moyens ne sont pas légalement permis: sont interdits tous les moyens dont les législateurs et les juges estiment qu'ils sont contraires à l'intérêt général.



Mais outre la permission légale, tous les moyens sont-ils moralement permis?

... bon/mauvais pour atteindre mon but (sens relatif) : point de vue technique

... bon/ mauvais tout court (sens absolu) : point de vue moral

Bien agir, ou mal agir (commettre une faute) cela a donc deux sens assez différent.

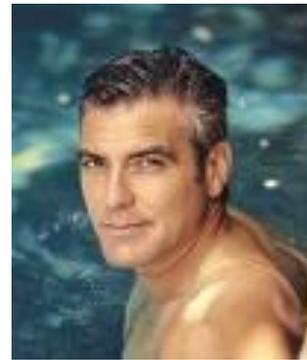
Comment faire en sorte de la/le séduire?

... me faire beau / belle

... la/le flatter

... la/le faire rire

... etc.



Mais est-ce que tenter de la/le séduire est une bonne chose?

Dois-je le faire coûte que coûte? Tous les moyens sont-ils permis?

Ici on ne réfléchit plus aux meilleurs moyens.

On se pose la question suivante: chaque action (moyen ou fin) est-elle désirable ? Sont-elles bonnes simplement ?

**... bonne/mauvaise relativement à telle fin: point de vue 'technique'
(bonne ou mauvaise technique de séduction).**

... bonne/ mauvaise tout court : point de vue moral

Bien agir, cela a donc deux sens assez différent.

Comment faire en sorte d'améliorer la compétitivité de mon entreprise ?

... baisser les coûts de production

... améliorer la productivité

... etc.

Mais tous les moyens sont-ils moralement permis?

Devons-nous le faire coûte que coûte en baissant les salaires, en accélérant le rythme de travail?

... bonne/mauvaise relativement à telle fin: point de vue 'technique'.

... bonne/ mauvaise tout court : point de vue moral

Spontanément, nous émettons des jugements sur la manière dont on doit agir, dont les autres le doivent.

Juger correctement, c'est juger suivant certaines règles ou critères.

Quels sont les critères qui nous permettent de bien juger en matière éthique ?

- La question du bonheur et la question éthique

**Agir pour son bonheur, c'est agir pour son intérêt.
Agir pour son intérêt ≠ agir pour l'intérêt d'autrui.
Non moral (amoral ou immoral) ≠ peut être moral**

Cas du chimiste (Bernard Williams)

**La morale est principalement basée sur l'idée de devoir: nous avons des devoirs moraux: des obligations à l'égard des autres (obligations qui ne seront pas sanctionnées, à la différence des obligations légales).
Mais quels sont-ils et comment les justifier?**

Comment déterminer quelles règles morales doit-on suivre ?

Quelques problèmes éthiques généraux :

... n'a-t-on de devoirs qu'à l'égard de certains hommes ? De tout homme ? Des animaux ?

... la morale se réduit-elle à la non-nuisance envers autrui ? ou a-t-on des devoirs de bienfaisance envers autrui ?

... A-t-on des devoirs envers nous-mêmes ?

Sur quoi se fonder pour répondre à ces questions ?

Sauver son fils ou sauver un inconnu ?



On aurait tendance ici à justifier notre choix par le sentiment

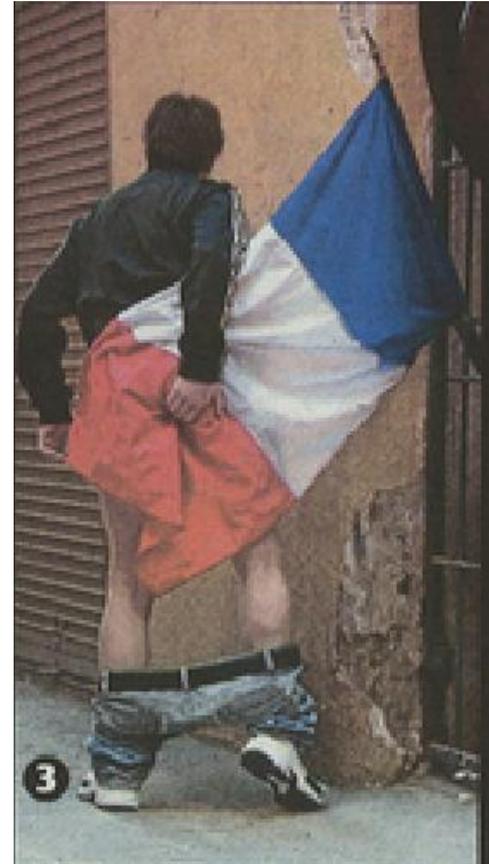
I- Peut-on fonder les devoirs moraux sur les sentiments ?

1- **l'amour** peut justifier les devoirs familiaux, et plus généralement la **fidélité** et la **loyauté** envers ma communauté

*des obligations
familiales*



Des devoirs de loyauté à l'égard de la « patrie » ? L'amour peut justifier cette loyauté nommée patriotisme.



Le photographe F.Laurent remporte en 2009 un prix décerné par la fnac. Scandale à droite et à l'extrême droite, qui appelle au boycott de la Fnac.

2-la pitié et la compassion

**Pitié: fait d'être affecté par le spectacle du malheur d'autrui.
(syn. compassion.)**

-L'expérience directe de la pitié : explique l'assistance à autrui et le soin que l'on peut apporter à autrui.

- l'anticipation de la souffrance d'autrui justifie la non-nuisance

**... respect de son intégrité physique, morale, de sa propriété
... Smith : ce sentiment est à l'origine de la justice (équilibre entre la pitié envers la victime et la pitié envers le coupable victime d'une peine trop forte).**

3- le sentiment de culpabilité

4-les sentiments ne sont pas nécessairement de bon guides

- Les sentiments sont relatifs :

... nous sommes sensibles à certains visages plus qu'à d'autres
... notre sentiment dépend largement du comportement de notre entourage. Pourtant, qu'ils ne se sentent pas coupables « ne veut pas dire que nous ne *devrions* pas nous sentir plus coupable que nous ne le sommes » (Rachels)

-les sentiments sont partiaux

... cas de l'amour familial
...Éthique médicale: le patient agressif que l'on veut moins aider. Doit-on moins l'aider pour autant ? Non.

-les sentiments sont contingents:

... inconstants: je peux être émus par une personne souffrante à un temps t_1 et être indifférent à un temps t_2

Expliquer : donne les causes d'une conduite.

Justifier: donne les raisons objectives qui font qu'une conduite est bien telle qu'elle doit être.

La confusion des deux ordres se nomme est un paralogisme: on ne peut pas déduire ce qui *doit être* le cas de ce qui *est* le cas (Hume).

Les sentiments peuvent expliquer des conduites morales

Ils peuvent éventuellement justifier

... certaines vertus morales (on reconnaît qu'un homme qui a de bons sentiments moraux est un homme ayant certaines vertus)

... certains idéaux moraux (compassion, charité)

Mais ils ne justifient pas des devoirs moraux.

II- justifications rationnelles des règles morales

A-l'utilitarisme :

Le problème du médicament en quantité limitée



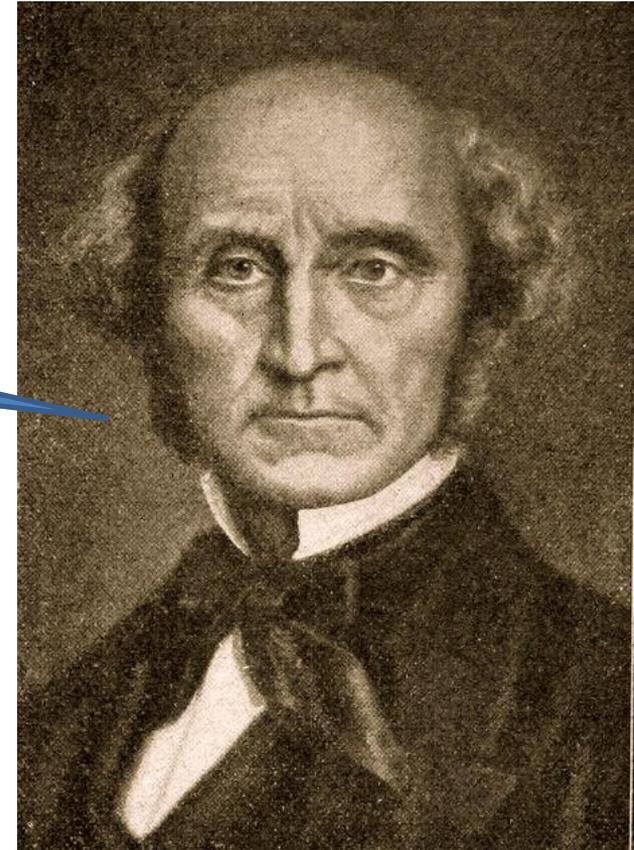
La bande de Gaza, toujours soumise au blocus israélien, ne peut importer suffisamment de médicaments pour soigner ses malades

Thèse utilitariste: nous devons produire le plus de bonheur (le plus de plaisir possible, le moins de souffrance) pour le plus grand nombre.

1- les deux principes de l'utilitarisme

-1^{er} principe: principe d'égale considération des intérêts

« Entre son propre bonheur et celui des autres, l'utilitarisme exige de l'individu qu'il soit aussi rigoureusement impartial qu'un spectateur désintéressé et bienveillant »



-deuxième principe: l'évaluation de l'action repose sur l'estimation de la somme de bonheur qu'elle est capable d'engendrer

... prendre en compte les conséquences de nos actions

... mesurer l'utilité de notre action: la somme d'utilité globale (la somme de satisfactions moins la somme des douleurs, abstraction faite du nombre de personnes concernées)

problème de la mesure: les penseurs utilitaristes élaborent des indicateurs de la qualité de vie

... Bentham: toujours de tels calculs

... Mill : nous en remettre à certaines règles que l'expérience nous a enseignées. (ex: il est utile de ne pas mentir)

« **L'idéal utilitariste (...) n'est pas le plus grand bonheur de l'agent lui-même, mais la plus grande somme de bonheur totalisée. (...)**

Selon le principe du plus grand bonheur, **la fin dernière** par rapport à laquelle et pour laquelle toutes les choses sont désirables (que nous considérons notre propre bien ou celui des autres) **est une existence aussi exempte possible de douleurs, aussi riche que possible en jouissances;** envisagées du double point de vue de la quantité et de la qualité (...) telle est, selon l'opinion utilitariste, la fin de l'activité humaine, et par conséquent aussi, le critérium de la moralité.

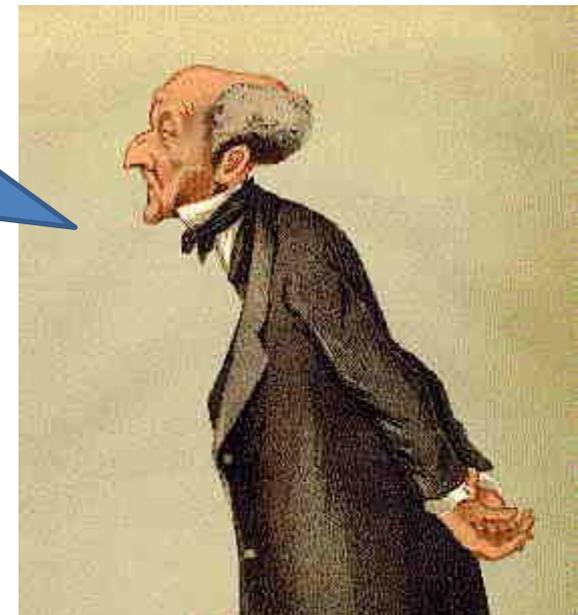
La morale peut donc être définie comme l'ensemble des règles et des préceptes qui s'appliquent à la conduite humaine et par l'observation desquels une existence telle qu'on vient de la décrire pourrait être assurée, dans la plus large mesure possible, à tous les hommes; et point seulement à eux, mais, autant que la nature des choses le comporte, à tous les êtres sentants de la création. »

Mill, *L'utilitarisme*, pp. 57-58



« Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes »

Dans la règle d'or de Jésus de Nazareth, nous retrouvons tout l'esprit de la morale de l'utilité. Faire ce que nous voudrions que l'on nous fît, aimer notre prochain comme nous-mêmes : voilà qui constitue la perfection idéale de la moralité utilitariste.



2- application dans le domaine médicale

Le « principe de non malfaisance »: personne ne devrait infliger le mal ou faire du tort.

Exemple de violation: après-guerre, deux institutions sanitaires américaines et le gouvernement guatémaltèque ont conduit un projet de recherche secret, visant à savoir si la pénicilline pourrait empêcher, (pas seulement guérir), l'infection par la syphilis. Les chercheurs ont exposé sciemment et à leur insu 696 prisonniers, soldats et malades mentaux guatémaltèques au germe de la maladie.

Le « principe de bienfaisance »:

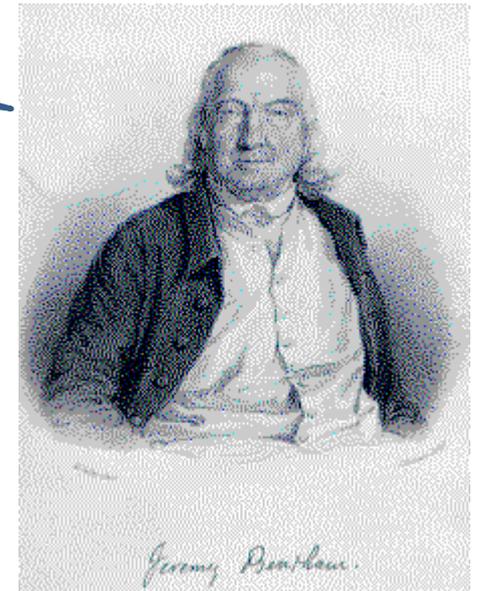
**tte personne devrait empêcher le mal ou le tort (obligatoire)
devrait éliminer le mal ou le tort (obligatoire)
devrait faire ou promouvoir le bien (méritoire)**

... le cas standart : traitement thérapeutique et soins.

... un cas problématique : la non-révélation d'un cancer de la prostate.

2-les devoirs vis-à-vis des animaux

«La question n'est pas:
"Peuvent-ils raisonner?"
ni non plus: "Peuvent-ils
parler?" mais: "Peuvent-ils
souffrir?" » (J. Bentham)



3-objections à l'utilitarisme :

-seuls l'action et ses effets comptent. Pourtant, on estime généralement que l'intention compte aussi en éthique.

(l'utilitarisme, ainsi, ne distingue pas critères d'évaluation éthique et critères d'évaluation économique ou politique : cela est critiquable)

-on comprend que je doive m'abstenir d'infliger de la souffrance à autrui, mais dois-je vraiment faire le bien de l'humanité ? N'y a-t-il pas un risque de paternalisme?

-Contre le principe sacrificiel :

... l'utilitarisme reconnaît des droits aux individus dans la seule mesure où cela accroît l'utilité globale.

On peut opposer à cela certains droits individuels absolus: exemple du droit à la vie. L'argument du lynchage (Dworkin)

... Application: autoriser l'euthanasie pourrait mener à des dérives, notamment si l'on commence à prendre en compte l'intérêt de la société (coût du malade...)



Ronald Dworkin

B- des devoirs absolus de respect envers les personnes humaines.

1-Le « dilemme » du chirurgien



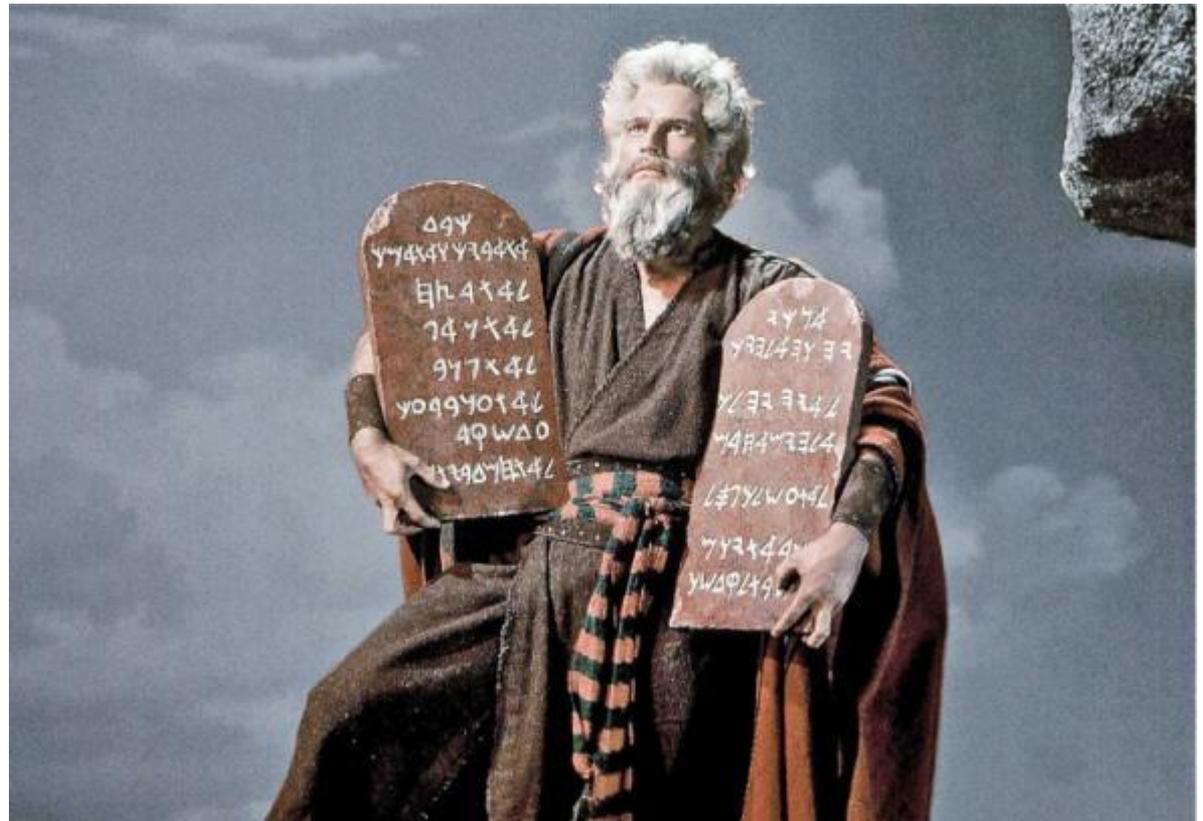
On opte en en général pour le respect de la vie humaine de chaque individu.

2- des commandements divins ?

Comment justifier de tels devoirs moraux ?

La réponse classique est théologique : Dieu est comme un législateur dont nous sommes les sujets.

Les lois morales : les commandements.

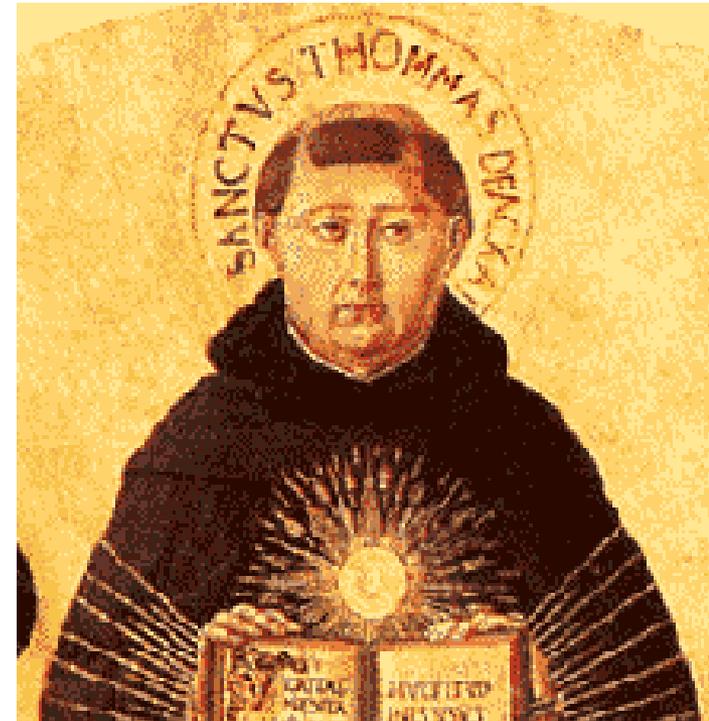
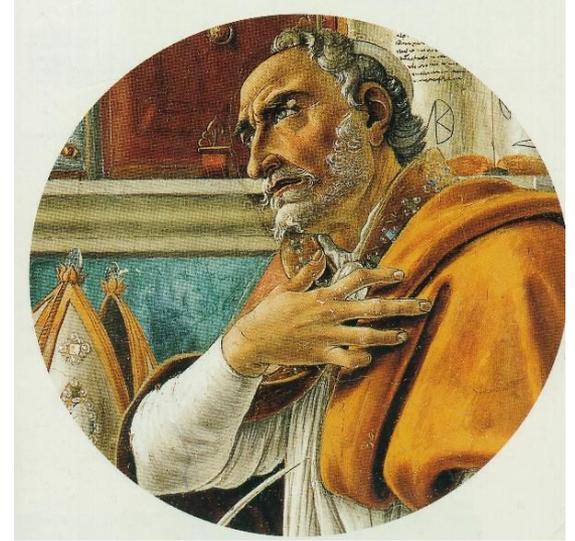


Interdit absolu de tuer, devoir de protéger la vie humaine

Arguments :

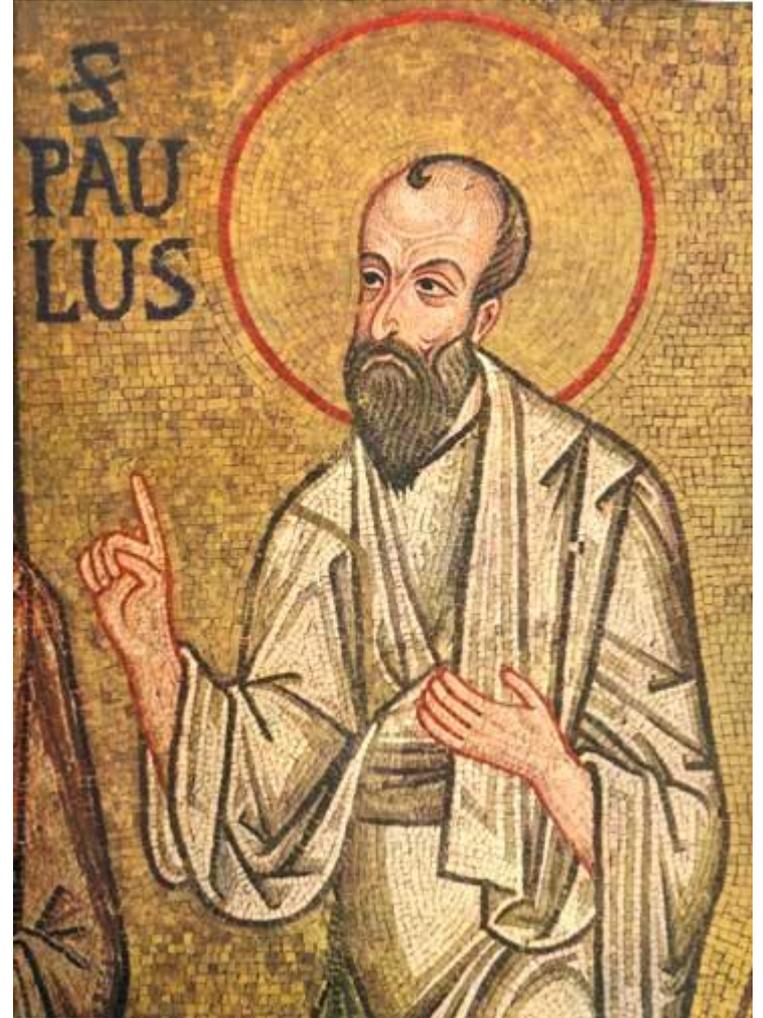
**-nous sommes créatures de Dieu, Or, seul Dieu est maître de la vie et de la mort
(Saint Augustin)**

**-nous ne sommes pas propriétaires de notre corps : nous n'en avons que l'usage
(Saint Thomas d'Aquin)**



Ne pas faire le mal pour
qu'il en vienne un bien

**L'avortement est une faute grave : il
faut garder le fœtus, quelques
soient les conséquences pour la
mère**



Mais un tel fondement ne peut être admis d'un point de vue rationaliste, tant qu'on a pas prouvé l'existence de Dieu et la divinité de sa parole (ce que présuppose le croyant dans son acte de foi). L'entreprise d'une éthique philosophique est donc bien différente d'une éthique religieuse.

3-agir moralement, c'est agir par pur respect des devoirs moraux (Kant)

1^{er} extrait : être bienfaisant par goût n'a pas de valeur morale : une action n'a de valeur morale que si elle est faite *par devoir*.

2^{ème} extrait : respecter une promesse par crainte des conséquences est un acte de « prudence » (intéressé), ce n'est pas un acte moral (désintéressé)

3^{ème} extrait : une action est morale si l'intention qui la dirige passe le test d'universalisation.

4^{ème} extrait : les choses ont une valeur relative (un prix), les personnes ont une valeur absolue: ce sont des « fins en soi », des êtres autonomes.

5^{ème} extrait: nos actions doivent respecter l'impératif catégorique suivant : « agis de telle sorte que tu traites l'humanité dans ta personne aussi bien que dans la personne de tout autre toujours en même temps comme une fin, jamais simplement comme un moyen »

Respecter l'autonomie de la personne, cela interdit toute utilisation pure et simple d'autrui

... à des fins personnelles

... à des fins scientifiques : expérimentation sans consentement sur des êtres humains.

... à des fins politiques : démagogie, manipulation...

L'utilisation d'autrui à des fins personnelles

Molière

Dom Juan



Le Théâtre de Poche



L'utilisation d'autrui à des fins scientifiques



L'utilisation d'autrui à des fins politiques

Saddam Hussein possède des armes chimiques et biologiques

Je serai le président du pouvoir d'achat



On ne pas simplement utiliser autrui, cela signifie que nous le pouvons, si c'est avec son consentement.

-Son consentement exprimé formellement et actuellement : c'est le cas dans le contrat de travail

- son consentement tacite : c'est le cas dans la contrainte policière et la sanction pénale. En effet, si l'Etat et ses lois proviennent de la souveraineté des citoyens (même indirectement, selon Kant), alors tous les citoyens consentent implicitement et aux lois et aux contraintes qui visent à les faire respecter.

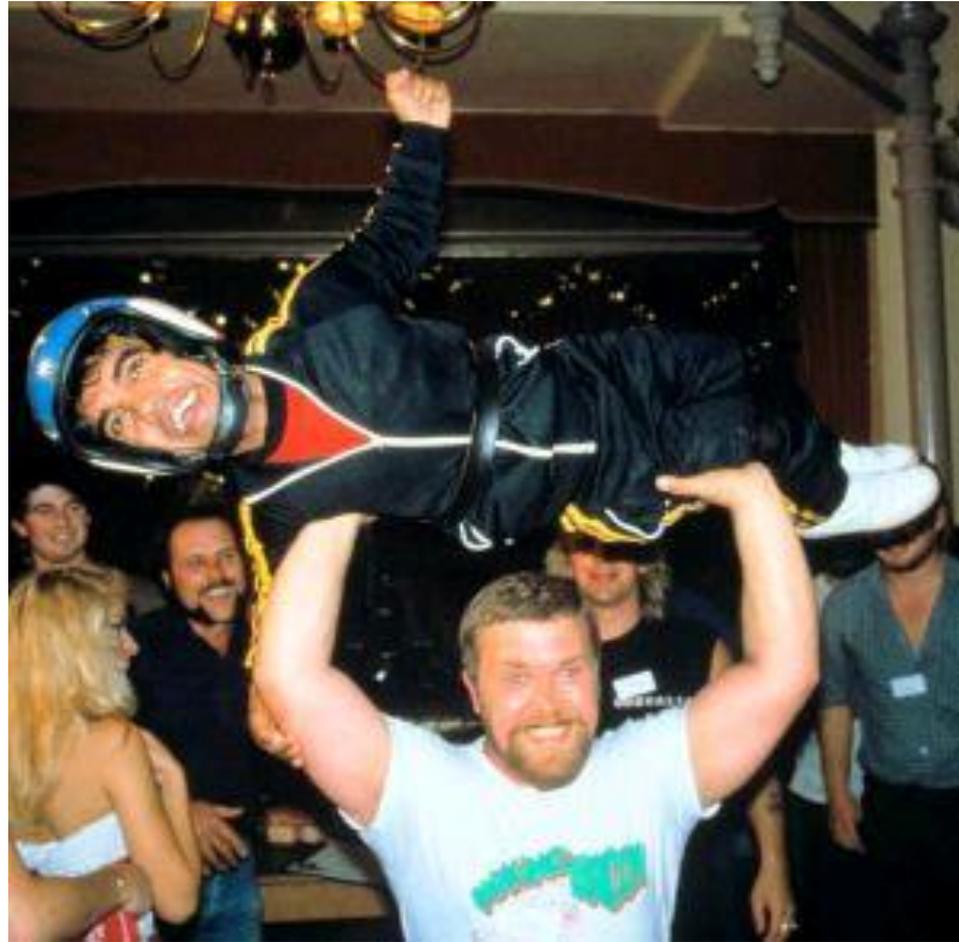
**Doit-on se soucier de la pudeur d'une personne dans le coma ?
Difficulté car elle n'est plus autonome, capable de vouloir des choses pour elle-même.**

Selon les kantien, il faut alors supposer ce que la personne non autonome voudrait en fonction de ses choix antérieurs

Le problème du lancer de nain. Comment Kant jugerait-il cela ?



lancer de nain.flv



Le problème de la prostitution



Le problème du suicide, du duel, de la consommation de drogue ...

-Position libérale : tant qu'il y a consentement libre, alors la pratique est licite: moralement permis, elle devrait être autorisée légalement.

- position kantienne : le consentement ne suffit pas, car :

... impératif catégorique concerne aussi notre propre personne : nous devons respecter notre propre personne comme un fin en soi. Or, dans tous ces cas, on utilise notre propre personne pour satisfaire un désir ... la volonté de celui qui met sa vie en danger ou qui utilise son corps ne peut pas être véritablement autonome (= le consentement n'est jamais libre)

De fait, la position kantienne retrouve la position catholique, mais avec des arguments différents.

-argumentation : le devoir moral ne peut être justifié sur le désir : il n'aurait pas de valeur obligatoire (ce qui fait le devoir et la morale) s'il dépendait de mon bon vouloir ou de ma capacité à désirer. Le devoir est un devoir moral véritable s'il n'est pas contingent : s'il m'oblige quelque soit mes désirs : ce n'est pas parce que je le désire qu'une chose peut être bonne moralement, car alors elle n'est bonne que relativement.

... Il y a devoir moral là où l'acte ou la conduite en question vaut par elle-même (valeur absolue), et non parce que je le désire (valeur relative, qui conduirait à un relativisme moral) (... ou encore : il y a devoir moral là où le devoir est inconditionnel, s'impose absolument sans condition, et surtout pas sous la condition que je le désire).

... ou encore : il y a devoir moral là où le devoir est nécessaire, et non contingent)

Pour résumer, il y a devoir moral là où il y a, ou s'il y a des choses ou des actes qui ont une valeur absolue, que je dois respecter sans condition, même si je ne le désire pas.

Or, il y a de telles choses, et de tels actes obligatoires à l'égard de ces choses. Ces choses, ce sont les personnes humaines, soit les êtres doués de libre-arbitre. Un être doué de volonté libre est une « fin en soi » : elle n'a pas à exister pour autre chose qu'elle-même, en particulier pour moi.

« La volonté humaine peut prendre intérêt à une chose sans pour cela agir par intérêt », Kant,
FMM

4- les limites de la thèse de l'existence de devoirs inconditionnels : les conflits de devoirs

a- quelques cas d'éthique médicale

-Singer et le cas Ashley (cf. article du Times) :



-l'arrêt des traitements de maintien en vie se justifie lorsque le ratio avantage / inconvénient est insuffisant.

-arrêter un traitement et pallier la douleur, voire provoquer la mort (euthanasie) peuvent être moralement permis lorsqu'aucun espoir raisonnable de guérison.



b- Lord Byron, Le choix de Sophie



Sophie_s choice.Le choix de Sophie.Alan J.Pakula.1982.f

Dans tous ces derniers cas de conflits de devoirs, nous sommes davantage utilitaristes.

Mais dans d'autres cas de conflits de devoir (dilemme du SDF), on a vu qu'on était davantage kantien.

Aucune des deux théories des devoirs moraux ne semblent donc complète.

C- la vertu de phronesis (« sagesse pratique »)

1-l'éthique comme l'art de la navigation (Aristote)

Les devoirs entrent souvent en conflits. Comment savoir comment nous-devons agir dans ces cas-ci ? Aristote : aucune solution a priori: -

- l'éthique n'est pas une science.

-l'éthique est comme l'art de la navigation.



Aristote : l'éthique est comme l'art de la navigation.

.. par temps calme : on applique les règles standards

... par temps houleux : il faut adapter ses règles aux circonstances pour agir au mieux.



La *phronesis* (« sagesse pratique ») : vertu de celui qui sait

.. bien apprécier les caractéristiques de la situation

.. La comparer à des situations analogues

.. trouver les règles qu'il convient d'appliquer en ce cas

.. Décider et agir comme il faut

Il est insuffisant de se baser sur des théories morales qui voudraient tout décider à priori.

Plutôt que de s'en remettre à une théorie, il faut s'inspirer de modèle d'homme sage, qui ont su comment bien agir dans des cas standards et dans des cas difficiles.



2- le raisonnement de l'ours



Conclusion :

Dans une partie des situation standards, nous avons qu'à appliquer un principe d'utilité (maximiser les bénéfiques éthiques / minimiser les maux).

Dans une autre partie des situations standards, nous devons appliquer des devoirs moraux de respect de la personne humaine (même si l'utilité vaudrait qu'on les transgressent).

Mais restent toutes les situations où il y a conflits de devoirs. Les théories éthiques utilitaristes et kantienne essayent de déterminer de manière générale et abstraite les conditions qui font qu'on doit préférer un devoir à un autre. On voit que les deux échouent à rendre compte de tous les cas.

Une théorie de la vertu de « sagesse pratique » considère qu'il n'y a aucune solution a priori aux conflits éthiques, et d'une manière générale, à ce qu'il convient de faire pour bien agir: ce sont les circonstances particulières qui importent, et la capacité de l'agent à les estimer correctement et à saisir les règles qui conviennent au mieux dans ce cas précis.